

Duveyrier, Anne Honoré Joseph
Les vieux péchés

LA FRANCE

DRAMATIQUE

AU

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

Gymnase.

LES VIEUX PÉCHÉS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.



69e Livraison.

PARIS:

J. N. BARBA, AU PALAIS-ROYAL, Derrière le Théâtre Français;
POLLET, RUE DU TEMPLE, Vis-à-vis la rue Chapon ;
BEZOU, BOULEVART S. MARTIN, Et rue Meslay, n° 34 ;

ON SOUSCRIT ÉGALEMENT
DANS LES BUREAUX DE LA FRANCE PITTORESQUE,
PLACE DE LA BOURSE.

1834.



LES VIEUX PÉCHÉS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. MÉLESVILLE ET PHILIPPE DUMANOIR;

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Gymnase Dramatique, le 5 janvier 1833.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

M. GIRARD. . . . . M. Bouffé.
La marquise DE CHAMPAGNOLLES. . . . . Mme Julienne.
OSCAR, son neveu. . . . . Mme Monval.
NINETTE, danseuse de l'Opéra. . . . . Mme Jenny-Vertpré.
HILARION, domestique de Girard. . . . . M. Sylvestre.
Un Notaire. . . . . M. Dupuis.
Amis de la marquise et de Girard.
Paysans et Paysannes.

La scène est au château de M. Girard, dans le département de Lot-et-Garonne.

Le théâtre représente un salon de campagne. Porte au fond, donnant sur le jardin. Aux deux angles, deux portes conduisant à l'extérieur. Sur le premier plan, à droite et à gauche, portes de cabinet. Près de la porte, à droite de l'acteur, un secrétaire, et sur le devant de la scène, du même côté, une table couverte d'un tapis qui retombe jusqu'à terre.

SCÈNE I.

HILARION, puis OSCAR, arrivant par le fond*.

(Hilarion, à gauche du théâtre et près de la porte latérale, tient l'habit de son maître à la main et le brosse, en regardant par la porte, qui est entr'ouverte.)

HILARION.

V'là encore not' maître qui parle tout seul et fait des bras comme le télégraphe... il a quelque chose qui le tourmente, cet homme-là.

Air du vaudeville du Premier Prix.

D'ici, sans rien faire paraître,
Si j' pouvais l'entendre et l' guetter?...
Non, c'est mal d'espionner son maître,
Et cela seul doit m'arrêter.
(Cherchant toujours à regarder.)
C'est manquer à la bienséance,
C'est manquer à mon premier d'voir,
Enfin, c'est trahir sa confiance...
Et puis, d'ailleurs, je n' peux rien voir.

OSCAR, en habit de chasse et posant son fusil au fond.

Bonjour, Hilarion**.

HILARION, se remettant à brosser.

Tiens!... c'est monsieur Oscar.

OSCAR.

Monsieur Girard est-il sorti?...

HILARION, montrant l'habit.

Est-ce qu'il peut? je le tiens par le bras.

OSCAR.

Paresseux!... moi, qui le croyais déja au château, à faire sa cour à ma tante!... il est vrai que ces vieux garçons sont comme les jeunes filles, ils n'en finissent pas avec leur toilette... A propos de jeunes filles : et tes amours avec Louison.... est-ce toujours toi?

HILARION.

C' te question!... certainement, monsieur Oscar, que c'est moi qu'elle préfère... vous avez bien vu, hier... quand vous l'embrassiez... j'étais là, à côté d'elle... je suis toujours là quand on l'embrasse.

OSCAR.

Et à quand la noce?...

HILARION.

Oh! c'est autre chose... parceque mam'selle Louison est propriétaire d'un méchant bout de terrain, sa mère veut faire un mariage de convenance... pour deux perches et demie!... quelle petitesse!... Et celle de not' maître avec

* Les acteurs sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être sur le théâtre. Le premier inscrit tient toujours la gauche du spectateur, et ainsi de suite. — Les changements de position dans le courant des scènes sont indiqués par des notes au bas des pages.

** Oscar, Hilarion.

vot' tante, mame la marquise de Champagnolles... qu'est-ce qui la retarde donc, celle-là?...

OSCAR.

Ne m'en parle pas... j'en sèche d'impatience... car mon voyage de Paris en dépend.

HILARION.

Bah!...

OSCAR.

Et le voyage de Paris!... Conçois-tu qu'à mon âge, à dix-huit ans, je n'aie pas encore vu cette ville enchanteresse, dont les récits me font battre le cœur et perdre la tête?... Élevé près de ma tante, je compose à moi seul toute sa société... aussi, je n'aurai ma liberté que lorsqu'elle aura un mari... mais le lendemain de ses noces... oh! ça, c'est convenu... de l'argent plein mes poches, et fouette, postillon!... les spectacles, les bals, les plaisirs!...

AIR de Turenne.

Je vis dans cette douce attente;
En lui donnant le meilleur des maris,
Oui, je ferai le bonheur de ma tante
Et le voyage de Paris...
O ma tante que je chéris!
Ne vous montrez pas inhumaine;
Mariez-vous, c'est mon plus vif desir...
Ça me fera tant de plaisir,
Ça vous fera si peu de peine!

HILARION.

Au fait... qu'est-ce qui les empêche?

OSCAR.

Lui, maire de sa commune...

HILARION.

Marguillier de sa paroisse.

OSCAR.

Elle... veuve du marquis de Champagnolles, ancien cordon rouge, chef des oiseaux du cabinet, et capitaine des levrettes de la chambre.

HILARION.

Les deux propriétés qui se donnent la main.

OSCAR.

Pourquoi les propriétaires n'en feraient-ils pas autant?... M. Girard est encore fort bien.

HILARION.

Des yeux à fleur de tête.

OSCAR.

Ma tante a été remarquable dans son temps... vive, folle...

HILARION.

Elle en a de beaux restes... Oh! ça a dû être une maîtresse femme.

OSCAR.

Oui... son mari le disait... il paraît même que ce pauvre marquis... que veux-tu, ma tante était si sensible!... une imagination exaltée... ce qui enchante ton maître... mais il ne se prononce pas, et ça m'ennuie, moi... toujours des délais!

HILARION, d'un air mystérie[...]

Ça ne m'étonne pas... ça tient à des[...]

OSCAR.

Bon!

HILARION, de même, et conduisant Oscar à l'extrémité du théâtre à droite.

Chut!... Voyez-vous, M. Girard n'est pas un homme comme un autre... v'là déja des années qu'il est venu s'établir dans le Lot-et-Garonne... ce n'est pas un mal... avec de la fortune... je ne lui en veux pas pour ça... mais où l'a-t-il gagnée?... d'où venait-il?... qu'était-il?... v'là ce qu'on se demande, et ce qui paraît louche... Avez-vous remarqué qu'il ne reçoit jamais de voyageurs venant de Paris?... qu'il a souvent un air en dedans?... alors, moi qui a des idées...

OSCAR.

Hein?...

HILARION.

Oui... oui, monsieur Oscar... après le sous-préfet et la gendarmerie, il n'y en a pas un ici qui ait autant d'idées que moi... et je soupçonne...

OSCAR, sèchement.

Des sottises... que je t'y prenne encore à tenir de pareils propos!... M. Girard est un homme charmant, qui m'offre sans cesse ses chevaux, de l'argent... il était né pour être oncle, cet homme-là.

HILARION.

Je ne dis pas que...

OSCAR.

Tais-toi... c'est le mari qui convient à ma tante... si celui-là me manquait, je ne saurais plus où lui en trouver un autre... ainsi, au lieu de faire de sottes conjectures, pousse au mariage... fais l'éloge de la marquise... ses qualités, ses charmes, ses vertus... mets en tant que tu voudras... je te paierai tout cela à-la-fois... (Reprenant son fusil et d'un air de confidence.) Dis à ton maître qu'on l'attend ce matin... tu comprends... je leur laisse le champ libre... c'est d'un bon neveu.

HILARION.

Et où allez-vous donc?

OSCAR.

Déjeuner à l'auberge de la poste, voir passer les voyageurs... ceux qui vont à Paris, ceux qui en viennent... c'est si amusant!...

AIR du vaudeville des Cuisinières.

Je suis de l'œil ces rapides voitures;
C'est un plaisir pour moi toujours nouveau:
Car, sans bouger, je vois mille aventures
Dans la calèche ou le brillant landau.
Si j'aperçois taille élégante et fine,
Mon cœur s'enflamme et j'en deviens épris...

HILARION, souriant.

Tout's ces taill's-là vous tromp'nt bien, j'imagine.

OSCAR, sans l'écouter.

C'est un à-compte en attendant Paris.

ENSEMBLE.

OSCAR.

Je suis de l'œil ces rapides voitures, etc.

HILARION.

Suivez de l'œil ces rapides voitures,
Puisque pour vous c'est un plaisir nouveau,
Et sans bouger d'vinez des aventures
Dans chaqu' calèche et dans chaque landau.
(Oscar sort.)

SCÈNE II.

HILARION, seul.

Il ne veut pas y mordre... mais il y a quelque chose... et je le découvrirai... parceque c'est humiliant pour un domestique affectionné de ne pas savoir les secrets de son maître... ça me rend la vie insipide, moi. (L'apercevant de côté.) Chut!... c'est lui. (Il se remet à brosser l'habit et se retire au fond, en regardant M. Girard du coin de l'œil.) A-t-il une physionomie bourrelée!...

SCÈNE III.

HILARION, au fond; GIRARD, entrant par la porte à gauche: il est en robe de chambre et coiffé avec soin; il a l'air rêveur.

GIRARD, après s'être promené en silence*.

Oui... il faut enfin que le voile se déchire.

HILARION, à part.

Qu'est-ce qu'il veut déchirer?

GIRARD.

Je sais bien qu'elle me trouve charmant, spirituel... et si je voulais profiter de son aveuglement... (Hilarion laisse tomber sa brosse; Girard se retourne.) Ah! c'est toi?... donne-moi ma perruque.

HILARION, étonné.

Mais... vous l'avez, monsieur.

GIRARD.

Où donc?

HILARION.

Mais, dame... sur votre tête.

GIRARD, se regardant dans un petit miroir qu'il prend sur la table.

C'est juste... (A lui-même.) Le ver rongeur!... (Haut.) Est-ce qu'elle me va bien, celle-là?

HILARION.

C'est votre plus jolie... elle vous ôte au moins... dix-huit mois.

GIRARD, souriant avec complaisance.

Détestable flatteur! (A part, et retouchant sa coiffure avec un petit couteau de toilette.) Après tout, un peu de coquetterie est bien permise, dans un moment où... (S'asseyant et retombant dans sa rêverie.) Propriétaire, éligible, maire de ma commune, marguillier de ma paroisse, et avoir été...! (Il se retourne et aperçoit Hilarion qui s'est approché pour l'écouter.) Qu'est-ce que c'est?

* Girard, Hilarion.

HILARION, avec embarras.

Rien, monsieur... Le bedeau est venu rappeler que c'est monsieur qui rend le pain bénit dimanche.

GIRARD.

C'est vrai... et en ma qualité de marguillier, j'en veux un distingué.

HILARION.

Un gros... ça fera bien plaisir à la fabrique... On est venu aussi de la mairie savoir si c'est monsieur qui fait le mariage d'aujourd'hui?

GIRARD.

Certainement...j'ai bien un adjoint... mais ce pauvre Robertin est si maladroit!... sur trois maris qu'il a faits cette année, il y en a déja deux... et le troisième lui-même n'est pas bien sûr... Dans l'intérêt de mes administrés, je ne peux plus laisser exercer cet homme-là.

HILARION, à part.

S'il croit qu'il a la main plus heureuse!... c'est une municipalité bien meurtrière... j'irai me marier à une autre. (Haut.) Il y a pourtant un mariage que monsieur ne pourra pas faire lui-même.

GIRARD.

Lequel?

HILARION, souriant.

Dame... le sien.

GIRARD, se levant et ôtant sa robe de chambre.

Ah! le mien... est-ce qu'on en parle dans la commune?...

HILARION, l'aidant à s'habiller.

Je crois ben... c'te pauvre commune... elle est si jacasse!... « Tiens, disent les uns, notre « maire a bien de la peine à sauter le pas... « Pourtant, disent les autres, la marquise est « une femme... »

GIRARD, avec feu et passant une manche.

Adorable!

HILARION.

Une tête...

GIRARD.

De l'ancien régime... un bras!... (à Hilarion.) l'autre manche... et d'une naissance qui remonte à la première race.

HILARION.

Vous croyez qu'elle a tant qùe ça?...

GIRARD.

Pour le moins.

HILARION.

« Alors, disent les malins, faut donc que du « côté de monsieur Girard il y ait des obsta- « cles... »

GIRARD, un peu troublé.

Quels obstacles?...

HILARION, l'observant en dessous.

« Ou peut-être des raisons... »

GIRARD, se fâchant.

Quelles raisons?...

HILARION.

Je ne sais pas, moi... c'est la commune qui dit ça.

GIRARD, sèchement.

La commune est une sotte... et vous aussi... allez commander le pain bénit, et dites à Antoine de mettre les chevaux.

HILARION.

Mais il n'y a que deux pas d'ici à la mairie...

GIRARD.

C'est égal; les mariés ne seront pas fâchés de me voir arriver en voiture.

HILARION, à part.

Ni lui, de se voir passer en carrosse.

GIRARD.

Air des Amazones.

Mon équipage est ici nécessaire;
Car, pour un couple aimable, impatient,
Dans ce beau jour, songe donc que le maire
Est le bonheur lui-même qu'on attend :
Juge s'il doit s'arrêter un instant!
On est heureux quand on entre en ménage,
De voir venir le bonheur au grand trot.

HILARION, entre ses dents.

Et bien souvent après le mariage,
Ce bonheur-là s'en retourne au galop.
Oui, l' plus souvent, après le mariage,
Le bonheur part et s'en r'tourne au galop;
Le bonheur s'en retourne au galop.

(Il sort, en emportant la robe de chambre.)

SCÈNE IV.

GIRARD, seul.

Il a raison... je dois tout déclarer à la marquise... mais quel aveu à lui faire!... (Il s'assied.) Propriétaire, éligible, maire de ma commune, marguillier de ma paroisse... et avoir été... avoir été...! (Il se cache la tête dans ses mains.) Comment aborder un pareil sujet?... Elle, si haute, si fière de son rang, de sa position... au moment de m'élever jusqu'à elle, être forcé de lui dévoiler...! (Il se lève.) Si on venait lui dire : « Vous voyez bien cet homme, « doué malheureusement d'un physique trop « dangereux, et que vous honorez de votre « estime?... Eh bien! cet homme a été... dan- « seur de l'Opéra!... un baladin!... il a dansé, « pirouetté sur un théâtre... il a fait des gra- « ces et de la légèreté pour trente mille francs « par an, sans compter les feux... il a porté « une petite veste blanche, des roses dans ses « cheveux et du fard sur son visage... En un « mot, cet homme, il y a vingt ans, était le « célèbre, l'illustre Gambetti, l'inventeur de « l'entrechat horizontal et du rond-de-jambe « à hauteur d'homme... » O honte éternelle!... Et c'est ainsi que j'ai amassé soixante mille livres de rente... en courant Vienne, Londres, Saint-Pétersbourg!... car j'ai sauté pour tous les pays, moi qui suis aujourd'hui maire de ma commune et marguillier de ma paroisse... moi qui, aux prochaines élections... et pourquoi pas?... j'ai toujours eu de l'ambition... l'aristocratie dans le cœur et dans le cou-de-pied... même quand je dansais, à chaque entrechat, je me disais : Il me semble que je pourrais aller plus haut...

Air du vaudeville de l'Anonyme.

De ce pays riche propriétaire,
Je puis un jour devenir député...
Mais si quelqu'un découvre le mystère,
Si l'on apprend l'affreuse vérité;
Quels quolibets vont pleuvoir sur ma tête!
Chacun dira... je les entends déja :
« C'est un danseur; or donc c'est une bête... »
Le député ne m'ôtera pas ça.

Et ce mariage si flatteur... une femme charmante... une terre magnifique, qui touche à la mienne, un titre!... car enfin, épouser la veuve d'un marquis, ça ne me rend pas noble précisément... mais c'est un acheminement, une quasi-noblesse... et cette alliance brillante, cette considération, ces honneurs qui m'environnent, un mot va tout renverser!... (S'arrêtant.) Un mot!... qui m'oblige à le dire? On ne porte pas écrit sur son front ce qu'on a fait de ses jambes... j'ai rompu avec mes anciens camarades, je les ai reniés, je ne les connais plus... personne ici ne sait ce nom fatal, et... (Avec un mouvement.) Fi donc!... et la délicatesse... cette loyauté d'artiste qui n'a jamais bronché?... Après tout, ce n'est pas un crime d'avoir... (Il fait une pirouette terminée par une attitude, et s'arrête brusquement en entendant son cocher crier dans la coulisse.)

LE COCHER, en dehors.

Porte, s'il vous plaît!

GIRARD.

Hein?... c'est ma voiture... mon cocher... (Le regardant par la porte du fond à droite.) Bonne tenue... (D'un air résolu.) Allons, allons... en sortant de la mairie, je cours chez la marquise... Eh! que diable! quand on a soixante mille livres de rente, un château, deux gris-pommelés, et que tout cela est sorti de là... (Il touche son mollet.) il ne faut pas en rougir.

Air de l'Écu de six francs.

Le monde est une loterie;
De nous le sort fait ce qu'il veut :
Chacun, je crois, a du génie,
Mais il se loge comme il peut;
A droite, à gauche, comme il peut.
Dans son essor rien ne l'arrête;
Et si mes soins furent payés,
C'est que j'avais au bout des pieds
Ce que d'autres ont dans la tête.

(Il sort à droite par le fond.)

SCÈNE V.

OSCAR, entrant par la porte du fond à gauche; puis NINETTE, en négligé élégant de voyage.

OSCAR, suivant Girard des yeux.

Il s'éloigne... à merveille... je puis faire les

honneurs de la maison à ma jolie voyageuse. (Faisant signe.) Par ici, madame... (à part.) ou mademoiselle, je ne sais pas au juste.

NINETTE, paraissant.

Bon Dieu ! que de mystère !... en vérité, monsieur, cela n'a pas de nom.

OSCAR.

Oh ! ne vous fâchez pas... je suis si heureux de vous servir de chevalier !

NINETTE, souriant.

Sans me connaître ?...

OSCAR.

Si fait... je vous connais parfaitement... je sais que vous êtes ce qu'il y a de plus joli au monde... une Parisienne... une danseuse de l'Opéra... j'ai causé avec votre femme de chambre, tandis que vous donniez ordre de raccommoder votre voiture...

NINETTE, à part.

Qui n'en a pas besoin. (Haut.) Comment ! monsieur, vous avez été assez indiscret... ?

OSCAR.

J'ai su que mademoiselle Ninette, de l'Académie royale, voyageait...

NINETTE.

Pour sa santé.

OSCAR.

Et pour donner quelques représentations...

NINETTE.

Par complaisance.

OSCAR.

Et moyennant cinq cents francs chaque acte de complaisance.

NINETTE, souriant.

Ah ! on est méchant... en province.

OSCAR.

Aussi, cet accident vous désolait... vous maudissiez les chemins, les autorités, les chevaux... moi, je m'empresse de vous demander pardon pour tout le monde... vous témoignez le desir de visiter les environs, je vous offre mon bras...

NINETTE.

Que j'accepte, sans savoir ce que je fais... car, en vérité, je suis folle de me confier à un enfant... à un inconnu.

OSCAR.

Nous parcourons les sites les plus curieux... je vous vante nos points de vue...

NINETTE.

Oh ! vous vantez autre chose aussi, monsieur... vous êtes un petit sournois.

OSCAR.

AIR : Et voilà comme tout s'arrange.

Ce pèlerinage charmant
Est pour moi le bonheur suprême :
J'adore mon département...

NINETTE.

Et toujours monsieur dit qu'il m'aime.

OSCAR.

Château, vallon, simple hameau,
D'en passer un seul je n'ai garde.
Admirant chaque objet nouveau,
Vous m'entendez m'écrier : Que c'est beau !

NINETTE.

Et toujours monsieur me regarde.

OSCAR, vivement.

C'est qu'en effet je vous adore.

NINETTE.

Déja ? (A part.) Il est drôle, ce petit bon homme.

OSCAR, à part.

Quelle jolie occasion pour un début !...

NINETTE, à part.

Et puis, c'est sans conséquence.

OSCAR, à part.

Si je pouvais l'égarer dans le labyrinthe ?... (Haut.) Ah !... quand je serai à Paris, quel bonheur d'aller tous les jours vous admirer, vous applaudir !...

NINETTE.

Vous devez venir à Paris ?... Eh ! mais, j'aurais pu vous offrir une place...

OSCAR, transporté.

Une place !... à côté de vous !... j'accepte.

NINETTE.

C'est pour plaisanter, au moins... un inconnu !... un tête-à-tête de cent cinquante lieues... que dirait l'ambassadeur ?...

OSCAR, étonné.

Quel ambassadeur ?

NINETTE.

Mais, dame... l'ambassadeur. (A part.) Ah çà... il ne sait donc rien, ce jeune homme. (Haut.) Il paraît que vous n'avez pas la moindre idée de l'Opéra ?

OSCAR.

Une très vague.

NINETTE.

Je m'en aperçois.

AIR de la ronde des Faneuses (madame Duchambge).

Pays de prodiges
Et de changements,
Là, mille prestiges
Enivrent les sens :
Voix enchanteresses,
Tableau merveilleux,
Toujours des déesses
Et toujours des dieux ;
Un essaim de belles
Que rien ne changea :
Car ces demoiselles
Ont cet esprit-là,
Et sont immortelles
Les jours d'opéra.

DEUXIÈME COUPLET.

Oui, dans cet empire
Règne la beauté,
Et l'on n'y respire
Que la volupté ;

Pourtant la morale
Guide tous les cœurs,
On fuit le scandale,
On chérit les mœurs;
Chez nous une belle
Jamais n'oubliera
L'ardeur éternelle
Qu'elle vous jura...
Et l'on est fidèle
Les jours d'opéra.

OSCAR.

Trois fois par semaine... c'est toujours ça.

NINETTE, remontant la scène.

Mais, à propos... chez qui sommes-nous, mon aimable Cicérone?...

(Elle redescend et se trouve à la droite d'Oscar*.)

OSCAR.

Chez moi... ou à-peu-près... un brave homme, M. Girard, notre maire... des jardins superbes...

NINETTE, à part.

C'est bien lui. (Haut.) Girard?... aux environs d'Agen?... Eh! oui... c'est cela.

OSCAR.

Vous le connaissez?

NINETTE.

Si je le connais!... quoique je fusse bien petite quand il a pris sa retraite, ce cher Girard!...

OSCAR.

Sa retraite!... comment! il a servi?...

NINETTE.

Il tenait les Zéphyrs en chef et sans partage.

OSCAR, étonné.

Les Zéphyrs?... M. Girard?...

NINETTE.

C'est son nom de famille... mais à Paris, sur l'affiche, on ne connaissait que l'illustre Gambetti.

OSCAR.

Que me dites-vous?... il serait possible!... quoi! ce fameux Gambetti dont j'entendais parler dans mon enfance...

NINETTE.

A renié le talent auquel il doit sa fortune et sa gloire... oui, monsieur, d'artiste il s'est fait propriétaire... d'homme à bonnes fortunes, marguillier de paroisse... on ne parle que de cela dans nos coulisses... (Riant.) Il doit être bien drôle en costume...

Air du vaudeville de la Famille de l'Apothicaire.

Léger comme le papillon,
Oui, cet ancien amant de Flore,
Changeant de pays et de nom,
Pour jamais a fui Terpsichore.
Au lieu de l'arc du dieu du jour,
A l'église il tient la bannière,
Et fait du bandeau de l'amour
L'écharpe de monsieur le maire.

OSCAR, à part.

Ah mon Dieu!... si l'on apprenait... si l'on pouvait se douter... la marquise de Champagnolles, veuve d'un cordon rouge, capitaine des levrettes de la chambre, épouser un danseur!...

NINETTE.

Qu'avez-vous?

OSCAR, troublé.

Rien... rien... mais, pour des raisons particulières, ne dites à personne ce que vous venez de me confier... je vous expliquerai...

LA MARQUISE, en dehors.

Ah!... mon neveu ici.

OSCAR, plus troublé.

Ciel!... ma tante!

NINETTE, riant.

Une tante!... allons, me voilà compromise.

OSCAR.

Du tout... c'est moi... il ne faut pas qu'elle nous surprenne ensemble... si vous retourniez à votre auberge?...

NINETTE.

Non pas, je veux voir les jardins, et ce cher Gambetti... (A part.) Je ne suis venue que pour cela.

OSCAR, lui montrant le fond.

Eh bien! tenez, ce pavillon, au bout de la charmille... on n'y entre jamais... je vous rejoins dans la minute.

NINETTE.

A la bonne heure... (riant.) comme il est troublé!... Vous voyez bien, monsieur, que vous êtes un mauvais sujet, puisque vous vous cachez de votre famille.

(Elle sort par le fond, à droite.)

SCÈNE VI.

OSCAR, seul.

Voilà déja mon voyage de Paris à tous les diables!... cela commençait si bien... elle m'offrait une place... Oh! je partirai avec elle... il faut brusquer le mariage... ma tante m'en remerciera plus tard... et, après tout, un danseur peut faire un aussi bon mari qu'un pair de France.

SCÈNE VII.

OSCAR, LA MARQUISE, entrant par la porte du fond, à gauche.

LA MARQUISE.

Ah! te voilà, Oscar... je te cherchais.

OSCAR, lui baisant la main.

Bonjour, chère tante... toujours plus fraîche et plus radieuse.

LA MARQUISE.

Avec qui causais-tu donc?

OSCAR.

Avec... cet imbécile d'Hilarion.

* Ninette, Oscar.

LA MARQUISE.

J'avais cru entendre une voix de femme.

OSCAR.

Ah! oui... Louison... sa prétendue... ils me priaient de vous intéresser en leur faveur, et je leur disais qu'aussitôt votre mariage terminé...

LA MARQUISE, soupirant.

Mon mariage?... il n'est pas encore fait.

OSCAR, inquiet, à part.

Ah mon Dieu!... (Haut.) Comment! chère tante, est-ce que vous auriez changé d'idée?...

LA MARQUISE.

Non... le veuvage me pèse horriblement... il est si triste d'être seule, quand on a été habituée à la société... Je conviens que M. Girard est un aimable homme... d'une tournure vive... d'un esprit cultivé... et, quoiqu'il soit né à-peu-près comme tout le monde, je suis sûre que dans son origine il n'y a rien de choquant pour mes nobles parentés du Perche et de l'Angoumois.

OSCAR.

Eh bien?...

LA MARQUISE.

Mais... je suis fort mécontente de lui... voilà un an qu'il dit qu'il m'aime, six mois qu'il parle de mariage, et il ne finit rien... J'ai peur qu'il ne soit comme le marquis... un peu temporiseur... je n'aimerais pas cela.

OSCAR.

Timidité d'amoureux.

LA MARQUISE, minaudant.

Suis-je donc si terrible?...

OSCAR.

Non, chère tante... mais au moment de se lier éternellement... il craint peut-être le souvenir de vos anciens triomphes... Jeune, jolie, entourée d'hommages, d'adorateurs... on a beaucoup parlé de vous dans le temps... et notre cousin, le vicomte de Sancerre, m'a même conté des choses...

LA MARQUISE, souriant avec complaisance.

Tais-toi... tais-toi... si tu écoutes ce mauvais sujet de Sancerre... caustique, méchant... un vrai *Bussy-Rabutin*... Il voudrait faire croire que j'ai été légère... moi!... le fait est que j'étais jeune... curieuse... lancée dans le tourbillon du monde, avec quelques avantages... une taille de sylphide... de la grace... un naturel excessivement impressionnable... Cela amena quelques épisodes plus ou moins piquants, qui ne tenaient qu'à l'inexpérience et à la sensibilité de mon sexe.

OSCAR.

Sans doute... sans doute... mais ces lenteurs peuvent vous compromettre; et il faut contraindre M. Girard à se prononcer.

LA MARQUISE.

J'ai un moyen tout naturel... Chut! je l'entends.

OSCAR.

Du courage, chère tante.

LA MARQUISE.

Ne m'abandonnez pas, mon neveu.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES; GIRARD, la toilette un peu en désordre. Il entre par la grande porte du fond.

GIRARD, accourant.

Que vient-on de me dire?... madame la marquise, mon aimable voisine est ici!...

OSCAR, à part*.

Ah! le malheureux! comme il marche les pieds en dehors!... il va se trahir.

GIRARD, avec empressement.

Confondu, désolé, désespéré, belle dame, de ne m'être pas trouvé là pour vous recevoir... mais deux heureux à faire à la mairie... vous comprenez... la sympathie... Je ne me suis donné que le temps de quitter mes insignes administratifs, et, ne vous trouvant plus à votre château, je suis accouru sur vos traces, à travers le parc, franchissant les fossés, les haies...

LA MARQUISE, souriant.

Quelle légèreté!...

GIRARD, étourdiment.

J'en ai sauté bien d'autres.

OSCAR, vivement.

Comme moi... à la chasse...

GIRARD, se remettant.

Oui, oui, comme lui, à la chasse... Bonjour, Oscar.

LA MARQUISE.

J'étais venue, mon cher voisin, vous engager à dîner aujourd'hui avec nous, sans façon...

GIRARD, lui baisant la main.

Comment donc... mille fois trop bonne... (A part.) Quelle main suave!... un vrai satin.

LA MARQUISE.

Pour causer de ce mur mitoyen, qu'il faut enfin réparer.

OSCAR.

Un mur qui vous sépare?... pourquoi le relever?...

GIRARD, d'un air tendre.

Il a raison... pourquoi le relever?

LA MARQUISE.

C'est indispensable.

OSCAR, haussant les épaules.

Boutt!...

GIRARD.

Exactement ce que j'allais dire... boutt!

LA MARQUISE.

Il faut bien être chez soi.

GIRARD, à demi-voix et avec prétention.

J'aimerais mieux être... chez nous.

* Girard, la marquise, Oscar.

OSCAR, à sa tante.

Ah!... le mot est charmant.

LA MARQUISE, souriant.

Il paraît que vous êtes comme mon notaire, ce petit Frasy, qui prend tout au sérieux.

GIRARD.

Comment?

LA MARQUISE.

Vous savez qu'il était de notre dîner de jeudi, avec quelques voisins, et qu'au dessert il ne fut question que de notre mariage.

GIRARD.

Conversation bien intéressante.

LA MARQUISE.

On nous pressait... on nous persécutait... et vous vous souvenez que pour passer la soirée... (à la campagne on s'amuse de tout...) on imagina de dresser un projet de contrat, de régler les dispositions... le douaire... les témoins... rien ne fut oublié.

GIRARD.

C'était fort plaisant.

LA MARQUISE.

Oui... mais les notaires ne plaisantent jamais... et ce petit sot de Frasy ne m'écrit-il pas ce matin qu'il a suivi nos instructions, que tout est prêt!... et il demande quel jour nous voulons signer.

OSCAR, avec joie.

Vraiment?

GIRARD, embarrassé.

Ah! il vous demande...

LA MARQUISE.

C'est fort ridicule... cela me met dans un embarras...

OSCAR.

Pourquoi donc, ma tante?... Je ne vois pas ce qu'il y a d'embarrassant là-dedans.

LA MARQUISE.

Si fait... et tu vas aller...

OSCAR.

Du tout, je n'irai pas.

LA MARQUISE et GIRARD.

Comment?

OSCAR, passant entre eux.

Ou plutôt... si fait!... j'irai... j'y vais à l'instant... mais pour ramener le notaire, les témoins, et faire votre bonheur.

LA MARQUISE, jouant l'émotion.

Que dis-tu?

OSCAR, bas à la marquise.

C'est bien... faites la fâchée... (A Girard.) Je vais prendre un de vos chevaux, pour revenir plus vite... (A part.) Mademoiselle Ninette m'attendra.

GIRARD.

Permettez...

OSCAR, bas à Girard.

C'est bien généreux de ma part... car vous êtes capable de me donner un petit cousin qui me soufflera la succession.

GIRARD.

Oh! par exemple...

LA MARQUISE.

AIR de la valse de Robin des Bois.

Mais un moment...

GIRARD.

Écoutez-moi, de grace.

OSCAR.

Aujourd'hui même il faut combler vos vœux :
Mon cœur se met sans peine à votre place,
Et, malgré vous, je dois vous rendre heureux.

LA MARQUISE et GIRARD.

Il faut attendre...

OSCAR.

Ah! ce serait dommage :
Quand le bonheur ici vous tend les bras,
Dépêchez-vous de le prendre... (*A part.*) A leur âge,
Le temps perdu ne se retrouve pas.

ENSEMBLE.

OSCAR.

Oui, sur mes soins reposez-vous, de grace, etc.

LA MARQUISE et GIRARD.

Un seul moment écoutez-moi, de grace :
Il faut d'abord nous consulter tous deux...
Mais l'étourdi ne peut rester en place,
Et, malgré nous, prétend nous rendre heureux.

(Oscar sort en courant.)

SCÈNE IX.

GIRARD, LA MARQUISE.

GIRARD, à part.

Diable de petit bon homme!... c'est qu'il y va.

LA MARQUISE.

C'est inconcevable... je devrais me fâcher... (le regardant tendrement) mais vous paraissez si heureux, mon cher voisin, que je n'en ai pas le courage.

GIRARD, à part.

Allons, voilà l'affaire qui s'engage... il n'y a plus moyen de reculer. (Haut.) Heureux... certainement, marquise... (à part.) dans ce sens que je ne sais plus où donner de la tête.

LA MARQUISE.

Après tout... il fallait bien en venir là... notre attachement mutuel est trop connu.

GIRARD, la regardant d'un air peiné.

Pauvre femme... m'aime-t-elle! Et être obligé de détruire un amour aussi enraciné!...

LA MARQUISE, gaîment.

Moi, d'abord, je suis trop franche pour cacher la joie que me cause cette union.

GIRARD, la regardant toujours douloureusement.

Ainsi... vous êtes résignée à tout?...

LA MARQUISE.

Absolument.

GIRARD.

On va s'égayer à nos dépens... nous plaisanter.

LA MARQUISE.

Nous en rirons les premiers... s'il le faut même, nous danserons ensemble... dansez-vous, mon voisin?

GIRARD, décontenancé.

Hein?... plaît-il?...

LA MARQUISE.

Moi, c'était ma passion... A propos, et les billets de faire-part?... il faut que j'écrive sur-le-champ à ma famille... mon beau-frère le président... mon oncle le grand-vicaire, qui m'a promis de venir.

GIRARD, à part.

Un oncle grand-vicaire!... ah mon Dieu! sur quel pied me présenterai-je?

LA MARQUISE, l'observant.

Eh! mais... vous changez de visage.

GIRARD, d'un ton solennel.

Pardon, madame la marquise... je vous demande un moment d'entretien.

LA MARQUISE, étonnée.

Seuls?...

GIRARD, toujours du même ton.

Tête à tête. (Il va fermer la porte du fond.)

LA MARQUISE, d'un air alarmé.

Que veut-il?...

GIRARD, avec mystère, et lui parlant de très près.

Au point où nous en sommes, je me flatte que rien ne doit vous étonner.

LA MARQUISE, avec pudeur et crainte.

J'espère, monsieur, que vous n'abuserez pas de la confiance...

GIRARD.

J'en suis incapable. (Il lui avance un fauteuil.)

LA MARQUISE, plus étonnée.

Que signifie?...

GIRARD, soupirant.

Cela signifie... que notre mariage est encore bien douteux.

LA MARQUISE.

Comment?... qui s'y opposerait?...

GIRARD.

Vous-même, peut-être... quand vous m'aurez entendu.

LA MARQUISE, s'asseyant.

Parlez.

GIRARD, s'asseyant près d'elle, et à part.

Je sens la sueur froide... Ça me fait l'effet d'une entrée manquée et de soixante coups de sifflets.

LA MARQUISE.

Eh bien?

GIRARD, après s'être agité sur sa chaise, et cherchant ses paroles.

C'est une chose singulière... quoique assez commune... dans le monde... et même ailleurs... Une personne jouit d'une position sociale... quelconque... ça arrive tous les jours... on est là... on vous y laisse... c'est tout simple... chacun pour soi... Vous voyez un homme riche, gai, bien portant... vous n'allez pas plus loin... vous dites: Voilà un gaillard qui fait ses quatre repas, qui dort bien tranquille, sans chagrin, sans remords... Erreur!

LA MARQUISE.

Des remords!

GIRARD.

Ne m'interrompez pas, je vous en prie... vous n'y êtes pas encore... Mon père, Jean-Boniface Girard, était procureur... mais honnête... c'était un original.

LA MARQUISE, souriant.

Voilà donc cet aveu terrible? Ce n'est pas brillant... mais c'est convenable.

GIRARD.

Vous n'y êtes pas encore... Après m'avoir donné une éducation distinguée, il me destinait à la magistrature ... lorsque des circonstances imprévues, des conseils dangereux...et sur-tout l'exemple d'un homme célèbre qui... (Se retournant et se levant.) Qu'est-ce que c'est?

SCÈNE X.

LES MÊMES; HILARION, entrant par la porte du fond à gauche.

HILARION.

Pardon... excuse, monsieur, madame... c'est mon plumeau que j'avais oublié.

(Il prend son plumeau et passe dans la pièce à gauche.)

SCÈNE XI.

GIRARD, LA MARQUISE.

LA MARQUISE.

Achevez, je vous prie.

GIRARD, troublé.

Ce malheureux... qui est venu m'interrompre... (il se rassied.) je ne sais plus du tout...

LA MARQUISE.

Vous en étiez à l'exemple d'un homme célèbre...

GIRARD, hésitant.

Ah!... oui... cet homme célèbre, dont les succès... (A part.) Elle va se mettre dans une colère!...

LA MARQUISE.

Eh bien?

GIRARD.

Oui... dont les succès me donnèrent l'idée... la malheureuse idée... de... (Se levant tout-à-coup.) C'est impossible! jamais je ne pourrai vous faire un pareil aveu.

LA MARQUISE, se levant aussi.

Comment?

GIRARD, passant à gauche *.

J'ai trop présumé de mes forces... ce serait perdre votre estime... celle de tout ce qui m'entoure.

* La marquise, Girard.

LA MARQUISE, effrayée.

Ah mon Dieu ! c'est donc quelque chose d'épouvantable ?

GIRARD.

D'horrible !

LA MARQUISE.

Des écarts de jeunesse ?

GIRARD.

Mieux que ça.

LA MARQUISE.

Quelques faux pas ?

GIRARD.

Dans le nombre, c'est possible.., mais ça ne serait rien.

LA MARQUISE.

O ciel ! expliquez-vous, monsieur... je le veux, je l'exige.

GIRARD, hors de lui.

Non, madame, ne m'interrogez pas... Qu'il vous suffise de savoir que je suis un infortuné... un malheureux paria.

LA MARQUISE.

Un paria !

GIRARD.

Ou peu s'en faut. (A part.) O fatal Vestris !... où tes jambes m'ont-elles entraîné !

LA MARQUISE.

Mais enfin, monsieur...

GIRARD, s'éloignant.

Non, madame... ne cherchez point à pénétrer ce mystère.

LA MARQUISE, le suivant.

Je veux savoir...

GIRARD.

Jamais ! jamais ! j'aime mieux renoncer à cet hymen, que de vous dire que j'ai été... que j'ai osé... que j'ai abaissé mon orgueil d'homme au point de... (Brusquement.) Non, non !... adieu !... adieu, madame !

(Il sort par le fond.)

SCÈNE XII.

LA MARQUISE, seule.

Monsieur Girard !... mon voisin !... Il ne m'entend plus... Ah ! bon Dieu, quelle aventure ! j'en suis encore toute tremblante... Qu'allait-il donc me dire ?.... et quel est ce secret dont le souvenir le bouleverse au point de...? Ah ! je le saurai, je le découvrirai... ou j'en mourrai de désespoir et de curiosité... car, véritablement, je l'aime... je l'aime plus que je ne croyais... D'ailleurs, on ne traite pas une Champagnolles avec cette légèreté... et maintenant il m'épousera, ou il dira pourquoi... Chut !... on vient.

SCÈNE XIII.

LA MARQUISE ; HILARION, sortant de la pièce à gauche.

HILARION, à part.

Elle est seule.

LA MARQUISE.

Ah ! c'est toi, mon garçon ?

HILARION.

Oui, madame la marquise... v'là une heure que je guette le moment de vous parler sans témoins... Eh bien ? le mariage ?...

LA MARQUISE.

Il n'est plus question de rien entre nous.

HILARION.

La !... j'étais sûr que ça finirait par-là.

LA MARQUISE.

Comment ! tu sais donc quelque chose ?

HILARION.

Rien... mais j'ai des soupçons depuis longtemps... et je crois que cette fois je tiens le fil.

LA MARQUISE.

Parle vite.

HILARION, avec mystère.

Tout-à-l'heure, en revenant par le jardin, j'ai trouvé le petit pavillon fermé... j'ai regardé à travers la persienne... et j'ai cru voir une robe.

LA MARQUISE.

Une femme ?...

HILARION.

J'ai dit : Une robe.

LA MARQUISE, vivement.

Une femme cachée ici !... une rivale !... Oh ! oui... c'est cela... il ne cherchait qu'un prétexte... l'infidèle !... me tromper, me trahir !... Et est-elle jeune... jolie ?...

HILARION.

Ah ! dame...

LA MARQUISE, vivement.

J'en étais sûre... le monstre !... et moi qui le plaignais, qui étais presque attendrie... Mais je me vengerai... je ne veux pas qu'il me croie sa dupe... Écoute, Hilarion... je retourne chez moi prendre ses lettres, ses billets si tendres... et je reviens l'accabler, le confondre... Mais il me faut des preuves... et si tu peux m'en fournir aujourd'hui, à l'instant... je te marie avec Louison, et je vous donne la dot qui vous manque.

HILARION.

Une dot ! est-il possible ?

LA MARQUISE.

AIR de la Demoiselle au Bal.

Mais il faut tout savoir,
Je t'en fais un devoir ;
En toi j'ai confiance.
Surprends tous ses secrets :
Louison bientôt après
Sera ta récompense.

HILARION.

Maint'nant sur-tout
Je vas chercher par-tout;
Chez moi c'est une rage.
Si c'est vot' goût,
Madam', vous saurez tout...
Et même davantage.

ENSEMBLE.

HILARION.

Oui, je vais tout savoir,
Je m'en fais un devoir;
Soyez sans défiance.
Si j' vous dis ses secrets,
Louison bientôt après
Sera ma récompense.

LA MARQUISE.

Mais il faut tout savoir, etc., etc.

(Elle sort par le fond.)

SCÈNE XIV.

HILARION, seul.

Oui... je saurai tout... J'en inventerais plutôt... Une dot!... Louison!... Dieu! moi qui n'espionnais que pour mon plaisir!... Maintenant qu'il y va de ma fortune... c'est pour le coup que je vas chercher, questionner, fouiller dans les poches, écouter aux portes... et pour commencer... (Il regarde au fond et aperçoit son maître.) Oh!... c'est lui... qui vient par la petite allée couverte... avec une jeune dame... celle du pavillon!... Si je pouvais entendre?... (Il court à la porte de droite, qui résiste.) C'est fermé!... (Montrant la gauche.) Celle-ci... Il n'est plus temps... le voici!... Ma foi au petit bonheur....

(Il se jette sous la table et se trouve entièrement caché par le tapis, qui retombe jusqu'à terre.)

SCÈNE XV.

GIRARD, NINETTE; HILARION, sous la table.

(Girard introduit Ninette d'un air effaré, et ferme la porte avec soin. Ils entrent par le fond.)

GIRARD *.

Entrez vite... et pas un mot.

NINETTE, riant.

Eh bon Dieu! quel trouble! quelle figure décomposée!...

GIRARD.

Taisez-vous, malheureuse enfant!... vous me perdez... C'est l'enfer qui s'en mêle... Je fuis pour me dérober à un coup affreux... je vais prendre l'air dans le jardin... crac... (montrant Ninette.) voilà une autre tuile qui me tombe sur la tête.

HILARION, à part, soulevant légèrement le tapis.

Une tuile!... bon.

GIRARD.

Qui diable vous a amenée?

* Hilarion (*sous la table*), Ninette, Girard.

NINETTE.

Un petit monsieur fort aimable, qui m'a offert son bras... nous sommes déja très bons amis.

GIRARD.

Et son nom?...

NINETTE.

Tiens... je ne lui ai pas demandé.

GIRARD, à part.

Des amis intimes dont elles ne savent pas le nom... comme c'est Opéra!... (Haut.) Voyons, ma chère, que me voulez-vous? que me demandez-vous?... Je suis très pressé.

NINETTE, s'asseyant dans le fauteuil auprès de la table.

Oui... mais moi, je suis très fatiguée, et...

GIRARD, à part.

Allons!... la voilà qui s'établit ici!... (Regardant autour de lui.) Je tremble que quelqu'un... Et la marquise qu'il faut que j'aille calmer... j'ai perdu la tête comme un sot. (Haut.) Écoutez, chère petite... je suis ravi, enchanté de vous voir... mais vous allez me faire le plaisir de vous en aller.

NINETTE.

Comment! vous ne me donnez pas à dîner?...

GIRARD.

Du tout... je dîne en ville.

NINETTE.

Ah!... autrefois vous étiez plus galant.

GIRARD, brusquement.

Autrefois, mademoiselle.... j'étais ce que j'étais.

HILARION, à part.

J'étais ce que j'étais... c'est clair.

GIRARD.

Mais aujourd'hui j'ai tout oublié... je ne connais plus personne.

NINETTE.

Nous le savons, monsieur, et l'Opéra en est indigné.

HILARION, à part.

L'Opéra!... Qu'est-ce que c'est encore que celui-là?... quelque mauvais sujet.

GIRARD, vivement.

Brisons là, ma chère... il me semble qu'on ne s'établit pas chez les gens malgré eux, et...

NINETTE, avec dignité.

Soit, monsieur... (Se levant.) Mais si vous n'avez plus de camarade, vous avez une filleule... et j'espère que son parrain ne la mettra pas à la porte.

GIRARD, qui allait vers le fond, comme pour sortir, en congédier Ninette, s'arrêtant, et la regardant.

Son parrain!... Eh! mais... en effet... je me rappelle... cette petite Nini...

NINETTE.

Vous l'aviez oubliée?

GIRARD, revenant auprès d'elle.

Comment! c'était...? Attends donc... tu es de l'année de *Flore et Zéphyr*?

NINETTE.

Un rôle qui vous a fait tant d'honneur !

GIRARD, flatté.

Oui... le vol... j'y mettais assez d'ame... Il me semble que je t'ai tenue avec la grosse Lolotte...

NINETTE.

Qui était folle de vous... à ce qu'on m'a dit.

GIRARD, souriant involontairement.

Excellente fille... délicieuse dans les bacchantes... Qu'est-ce qu'elle est devenue, la grosse Lolotte?.... Et ta mère, cette bonne Cécile ?

NINETTE.

Maman ?... Elle tient toujours l'emploi.

GIRARD.

Ah ! elle tient toujours les Vénus ?... depuis le temps?... Ça fait son éloge... (La regardant avec plaisir.) Au fait... c'est ma filleule... c'était à moi de guider ses premiers pas, et je ne peux pas la renvoyer... et puis, elle est fort bien... et je ne sais pas pourquoi, ça me rappelle... (Haut.) Dire que j'ai vu ça pas plus haut que ma jambe !... ça annonçait déja de petites dispositions...

NINETTE, prenant une attitude gracieuse.

Qui n'ont pas été trompeuses... Aujourd'hui, premier sujet.

GIRARD.

Peste !... de la grace.

NINETTE.

De beaux appointements.

GIRARD.

Et.... es - tu bien vue du corps diplomatique ?....

NINETTE, souriant.

Pas mal.

GIRARD.

Alors, je suis tranquille sur ton compte, et je ne vois pas trop ce que je puis pour toi... et ce que tu viens faire ici.

NINETTE.

Si fait, si fait, mon parrain... vous pouvez me rendre un grand service... (le calinant.) et puisque vous êtes redevenu gentil et bon...

GIRARD.

Qu'est-ce que c'est, sirène?... (A part.) Il me semble que je suis là bas.

NINETTE.

J'ai obtenu une représentation à bénéfice... mais maintenant le public est si fatigué de toutes ces représentations extraordinaires...

GIRARD.

Qui n'ont peut-être d'extraordinaire...

NINETTE.

Que la grande affiche... Il faudrait quelque chose de piquant, de neuf... (le caressant) et maman avait une idée...

GIRARD.

Elle a toujours eu de bonnes idées, ta mère.

NINETTE, avec précaution.

Elle avait pensé que si vous consentiez... à reparaître... pour cette fois seulement...

GIRARD, reculant furieux.

Reparaître !... moi !...

NINETTE, vivement.

Personne ne le saura.

GIRARD.

Remonter sur les planches !... moi, maire de ma commune et marguillier de ma paroisse !...

NINETTE.

Raison de plus... Nous le mettrons sur l'affiche : *Monsieur le maire dansera un pas de deux*... La salle sera comble.

GIRARD, dont la colère va croissant.

Et que dirait le ministre de l'Intérieur ?

NINETTE.

Il viendra vous voir... ça vous fera peut-être avoir de l'avancement.

GIRARD.

Il y a de quoi le faire sauter au plafond... et moi aussi... Quelle horreur!... quelle profanation!... Moi, danser !... et c'est pour cela que tu as fait le voyage?...

NINETTE.

Mon Dieu, oui.

GIRARD, se rapprochant.

Eh bien ! ma chère, tu en seras pour tes frais de poste... car si tu ajoutes un seul mot...

NINETTE, le calinant.

Eh bien !... eh bien ! mon parrain... ne vous fâchez pas.... Mais vous y perdrez plus que moi.

GIRARD.

J'y perdrai ?...

NINETTE.

Sans doute... Qu'est-ce que c'est que les jouissances d'un maire?.... quatre ou cinq paysans qui lui ôtent leur chapeau, et un adjoint qui vient manger son dîner.

GIRARD, à part.

Au fait... c'est le plus clair de la place.

NINETTE.

Auprès de celles d'un artiste dans toute la force de son talent !...

GIRARD, flatté.

Tais-toi.

NINETTE.

Qui reparaît sur le théâtre de sa gloire !

GIRARD, de même.

Tais - toi.

NINETTE.

Cette foule... les bravos... les couronnes... chacun le suit de l'œil, en respirant à peine... les hommes s'écrient : Il est aussi étonnant qu'autrefois !... les femmes se rappellent vos succès, vos aventures... et vous en avez eu quelques unes.

GIRARD, de même.

Tais-toi donc, tentatrice !

NINETTE.

Je me rappelle, entre autres, que ma mère m'en racontait une, qui a fait un bruit!...

GIRARD.

Mon enlèvement... à la sortie du spectacle.

NINETTE.

Un carrosse magnifique ..

GIRARD.

Des valets masqués...

NINETTE.

Qui vous entrainent dans une maison de campagne... un boudoir obscur...

GIRARD, s'animant.

L'obscurité la plus profonde... Je crois y être encore.

NINETTE.

Une dame mystérieuse...

GIRARD, se défendant à peine.

Allons, allons, allons, ne parlons plus de cela.

(Il passe à droite*.)

NINETTE.

Et... était-elle jolie?

GIRARD.

Tu vas en juger. (Il ouvre le secrétaire et en retire une miniature montée en bague.)

NINETTE.

Elle vous a donné son portrait?...

GIRARD.

Non... je l'ai pris.

NINETTE.

Un vol?...

GIRARD, souriant avec complaisance.

Bon!... dans le nombre... Cette miniature était à la cheminée... un cadeau destiné à son mari... Piqué de son obstination à rester cachée, je feins de la poursuivre... elle m'échappe... je m'élance, je saisis la bague... et la voici. (Il lui montre la bague, qu'il met à son doigt.) Le nez de Cléopâtre.

NINETTE.

Et vous n'avez plus revu cette jeune naïade?

GIRARD.

Disparue comme une vapeur légère.

NINETTE.

C'est dommage... Une figure...

GIRARD.

Qui ne m'est pas inconnue... Je l'aurai aperçue dans le monde... c'est-à-dire dans quelque loge d'avant-scène.

NINETTE, regardant le portrait.

Oui, cette mise singulière... ces plumes...

GIRARD.

C'est quelque princesse étrangère.

HILARION, à part.

Une princesse, à présent!...

GIRARD, se retournant.

Hein?...

* Girard, Ninette.

NINETTE.

Quoi donc?

GIRARD.

J'ai cru entendre... Tiens, ma chère petite, tu me fais des peurs atroces... Il est temps de t'en aller... ta voiture doit être réparée... Bien des compliments à ta mère, à tout le monde là bas... et que je n'entende plus parler de personne.

NINETTE.

Allons... puisque vous le voulez absolument... Mais, avant de vous quitter, mon parrain, je ne vous demande qu'une chose...

GIRARD.

Ma bénédiction?... la voilà.

NINETTE.

Non... vos conseils sur un pas nouveau que je dois danser.

GIRARD, brusquement.

Du tout.

NINETTE.

Que je puisse dire au moins que j'ai eu les traditions du grand maître.

GIRARD, s'agitant.

Je ne m'y connais pas... je ne veux pas m'y connaître. (A part.) Dieu!... si la marquise revenait!... (Il parcourt la scène avec agitation.)

NINETTE, ôtant son schall.

Allons donc... je suis sûre que vous dansez encore comme un ange... Il y a une élasticité dans vos mouvements!... vous ne tenez pas en place.

GIRARD.

Je crois bien... je suis sur les charbons.

NINETTE, dansant.

Regardez seulement... Tra la la la... C'est une scène de séduction.

GIRARD.

Je ne veux pas la voir.

NINETTE, de même.

Je fais l'ingénue... Tra la la la... Une pirouette et les yeux baissés.

(Elle fait un pas et reste en attitude.)

GIRARD, la regardant malgré lui.

Pas mal, ça... pas mal... le corps est bien placé... le coude-pied a du style.

NINETTE.

Le seigneur s'élance à mes pieds... (elle fait un mouvement vers la droite.) je fuis...

(Elle fuit vers la gauche.)

GIRARD, en colère et frappant du pied.

Qu'est-ce que c'est?... qu'est-ce que c'est que ça?... Tu fuis du pied gauche!... A-t-on jamais vu fuir du pied gauche?

NINETTE, s'arrêtant.

Mais, dame!... ça a été réglé par Aumer.

GIRARD.

Homère?... qui, Homère?... un aveugle... Je ne suis pas étonné s'il n'y voit pas plus loin que... (Ninette danse, Girard la regardant.) Pas mal, pas mal, comme exécution... Mais

qu'est-ce que c'est qu'un pareil pas ?... je vous le demande... de la nouvelle école... de la crème fouettée... Il n'y a pas là une seule pensée profonde... Si Vestris le grand... le grand père, voyait cela, il lèverait les épaules... Dans une scène de séduction, ma bonne petite, il faut que les jambes respirent la passion... il faut brûler les planches... Tiens, si j'avais une rose... parcequ'il faut toujours une rose dans les scènes de séduction... mais c'est égal... suppose que j'ai une rose. (Il mime et danse en chantant d'une voix chevrotante un vieil air de ballet.) Tra la la la la, etc.

HILARION, à part.

Qu'est-ce qui lui prend donc ?...

(Ici Girard fait une scène en pantomime avec Ninette, et la termine par une attitude.)

NINETTE.

A merveille !

ENSEMBLE et en dansant.

Air de la Galoppe de la Tentation.

Quel feu ! quelle ivresse nouvelle !
Oui, cet instant plein d'attraits
Trouble { mes / ses } sens, et { me / lui } rappelle
{ Ma / Sa } jeunesse et { mes / ses } succès.

NINETTE, dansant.

En tremblant je passe et repasse ;
Pour fuir je prends mon essor...
Puis, par un détour, avec grace,
Je reviens pour fuir encor.

ENSEMBLE.

Quel feu ! quelle ivresse nouvelle ! etc.

GIRARD, à genoux devant Ninette.

A tes genoux, dans mon délire,
Je suis tombé... mais soudain
Je me relève... c'est-à-dire,
(Après l'avoir essayé vainement.)
Veux-tu me donner la main?

(Ninette lui donne la main, il se relève, puis ils dansent ensemble.)

ENSEMBLE.

Quel feu ! quelle ivresse nouvelle !
Oui, cet instant plein d'attraits, etc.

LA MARQUISE, frappant à la porte du fond.

Monsieur Girard ! monsieur Girard !

GIRARD, s'arrêtant tout-à-coup.

Ciel !... La marquise !...

NINETTE.

Qu'est-ce donc ?...

GIRARD, hors de lui.

Je suis perdu... Un marguillier surpris dans ce désordre !... (A Ninette.) Sauve-toi... je t'en conjure.

NINETTE.

Mais par où ?...

GIRARD, montrant la droite.

Par ici.

LA MARQUISE, en dehors.

Ouvrez donc.

GIRARD, haut.

Voilà, madame. (A Ninette.) Ce corridor... une porte dérobée... il y va de mon honneur... sauve-toi vite.

NINETTE, en sortant par la porte à droite.

Adieu donc... Pourvu que je retrouve mon petit chevalier !

(Elle sort.)

GIRARD, allant ouvrir.

Si je réchappe de celle-là...

SCÈNE XVI.

GIRARD, LA MARQUISE; HILARION, sous la table.

LA MARQUISE, d'un air soupçonneux.

Je vous dérange, monsieur ?...

GIRARD, essoufflé et balbutiant.

Non... non... madame... j'étais là bien tranquille... à faire des comptes avec mon fermier.

LA MARQUISE.

Et c'est pour cela que vous vous enfermez?

GIRARD, à part, et comme frappé.

Dieu !... cette petite qui n'a pas la clef de la porte dérobée !...

(Il cherche dans le secrétaire.)

LA MARQUISE.

Après ce qui s'est passé, monsieur, vous ne serez pas surpris que je vous demande une explication.

GIRARD, cherchant toujours.

Je la desire moi-même, madame... j'ai un besoin de me justifier ! et je dois vous dire d'abord... (Apercevant une clef.) Voici la clef... portons-la vite... et qu'elle disparaisse. (Haut.) Pardon, madame... j'ai oublié de remettre à mon fermier sa quittance... c'est-à-dire des papiers... je suis à vous dans la minute.

(Il sort précipitamment par la même porte que Ninette.)

SCÈNE XVII.

HILARION, LA MARQUISE.

LA MARQUISE.

Eh bien ! il s'en va encore !... c'est trop fort, et je ne puis deviner...

HILARION, passant la tête.

Pst !... pst !... mame la marquise !

LA MARQUISE, étonnée.

C'est toi !... et que fais-tu là?

HILARION.

Votre commission... j'écoute... (Il se lève.) Et j'en ai découvert !...

LA MARQUISE, avec joie.

Vraiment ?... tu as découvert...

HILARION.

Des choses incroyables... j'en suis encore comme un hébété.

LA MARQUISE.

Est-il possible!

HILARION.

Il était là... avec la robe du pavillon.

LA MARQUISE.

La dame qui se cachait!... et que disaient-ils?

HILARION.

Un tas de choses... D'abord, il la tutoie.

LA MARQUISE.

Ah! l'horreur!...

HILARION.

Ensuite, il lui en a dit!... « J'étais ce que j'étais... une princesse étrangère... une tuile qui me tombe sur la tête... »

LA MARQUISE.

Comment?

HILARION.

La petite riait comme une folle... Alors, il se jette à ses pieds. — « Si j'avais une rose... non, c'est de la crème fouettée... en partant du pied gauche... tra la la la la la. »

(Il cherche à imiter les poses et les pas de Girard.)

LA MARQUISE.

Si j'y comprends un mot...

HILARION.

C'est pourtant bien clair... Là-dessus, la passion les a emportés, et ils se sont mis à danser comme des insensés.

LA MARQUISE.

Ils ont dansé!...

HILARION.

Lui, sur-tout... il tricotait ses jambes!... il tricotait ses jambes!... cet homme-là n'a pas la conscience tranquille.

LA MARQUISE.

Enfin?...

HILARION.

Enfin, au moment où il la tenait dans ses bras... Dieu! je l'entends... je me sauve... mais c'est l'exacte vérité.

(Il se sauve par le fond.)

LA MARQUISE, seule.

Voilà donc ce secret épouvantable!... une intrigue... et il voulait m'épouser!... Comme je vais le traiter!...

SCÈNE XVIII.

LA MARQUISE, GIRARD.

GIRARD, à part.

Elle doit être loin... et maintenant je puis reprendre mon ascendant. (Haut.) Mille pardons, madame...

LA MARQUISE, d'un ton ironique.

Ah! vous avez fini avec votre fermier?

GIRARD.

Oui, madame, et il me tardait de vous faire mes excuses... car tantôt, lorsque je n'aurais dû songer qu'à mon amour...

LA MARQUISE, à part.

Il ose m'en reparler!

GIRARD.

Je ne sais quelle lubie m'a passé par la tête...

LA MARQUISE.

Je m'en doute, moi, monsieur.

GIRARD, étonné.

Comment?

LA MARQUISE.

Je comprends maintenant ce qui vous éloigne d'un mariage que vous aviez sollicité.

GIRARD, inquiet.

Plait-il?

LA MARQUISE, avec ironie.

Quand on danse avec autant de grace...

GIRARD, atterré.

O ciel!...

LA MARQUISE.

Vous vous troublez.

GIRARD.

Quoi! madame... vous savez?...

LA MARQUISE.

Oui, monsieur, je sais tout.

GIRARD, à part.

C'est fait de moi! (Haut.) Eh bien! oui, madame, j'ai dansé... j'ai eu le malheur de danser... je ne le nierai pas.

LA MARQUISE.

Vous auriez de la peine... quand on vous a vu.

GIRARD.

Vous m'avez vu?... c'est possible... il y en a tant d'autres... mais, après tout, ce n'est pas un crime.

LA MARQUISE.

Qui vous dit le contraire?... c'est un délassement très agréable...

GIRARD, avec joie.

Vous ne m'en voulez donc pas d'avoir...

LA MARQUISE, appuyant.

Tout dépend des personnes avec qui l'on danse, monsieur.

GIRARD, à part.

Ah mon Dieu!... on lui aura parlé de la grosse Lolotte ou la petite Chonchon. (Haut.) Des personnes?...

LA MARQUISE.

Oui... cette jeune dame mystérieuse...

GIRARD, à part.

Oh!... l'aventure, mon enlèvement... qui diable a pu lui parler?...

LA MARQUISE, voyant la bague à son doigt.

Et cette bague que je ne vous avais point vue!...

GIRARD, à part, en retirant sa main.

Imprudent!... je l'ai oubliée. (Haut.) Ce n'est rien, madame.

LA MARQUISE.

Rien?... pourquoi donc cet air interdit?... c'est un portrait de jeune femme.

GIRARD.

Il est physiquement impossible qu'elle soit jeune.

LA MARQUISE, saisissant sa main.

Je veux la voir et connaître l'odieuse rivale... (Elle la regarde.) O ciel!...

GIRARD.

Eh bien?... Eh bien?... elle chancelle, elle pâlit... ce que c'est que la jalousie!

LA MARQUISE, à part.

Dieu!... quel souvenir!

GIRARD, la soutenant.

Un fauteuil!... je ne pourrai jamais y arriver.

(Il la place dans un fauteuil.)

LA MARQUISE, le regardant, à part.

Ce n'est pas possible... (Haut.) Répondez, monsieur; de qui tenez-vous ce portrait?...

GIRARD.

Le hasard... un objet de curiosité... que j'ai acheté dans une vente...

LA MARQUISE.

Quoi!... cette femme...

GIRARD, vivement.

Je ne la connais pas... je puis même dire que je ne l'ai jamais vue. (A part.) C'est l'exacte vérité. (Haut.) Ainsi mon amour pour vous n'a pu en recevoir la moindre atteinte, et... (On entend la ritournelle du chœur suivant.) Qu'entends-je!... (Oscar paraît à la porte du fond et fait signe aux amis de Girard et au notaire d'avancer.) Oscar, le notaire, nos voisins!... (Bas à la marquise.) Madame... madame... vous avez mon secret... mais, au nom du ciel, ne me perdez pas aux yeux de mes administrés.

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, OSCAR, LE NOTAIRE, HILARION, AMIS, PAYSANS.

OSCAR, accourant.

Les voilà!... les voilà!...

CHOEUR.

AIR : Au plaisir, à la folie (de ZAMPA).

Au bonheur de notre maire
Nous nous hâtons d'accourir.
La présence du notaire
Est le signal du plaisir.

OSCAR, à Girard.

Quel jour d'ivresse!
Pour vous chacun s'empresse :
Votre contrat, grace au ciel, est tout prêt.
(Montrant le notaire.)
Il vous l'apporte...

GIRARD, à part.

Ah! que le diable emporte
Et le contrat et celui qui l'a fait!

CHOEUR.

Au bonheur de notre maire, etc.

GIRARD.

Enchanté, mes chers amis... (A part.) Que le ciel les confonde!...

OSCAR, au notaire.

Allons, Frasy, à la besogne.

LA MARQUISE.

Permettez...

OSCAR.

Ne les écoutez pas... ils brûlent d'être l'un à l'autre.

LE NOTAIRE.

Il ne manque plus que les noms du futur, que j'ai laissés en blanc, et s'il veut me les donner...

SCÈNE XX.

LES MÊMES; NINETTE, revenant par la droite.

NINETTE, sans voir tout le monde.

Ah çà, vous vous êtes trompé de clef, mon cher Gambetti...

TOUS, avec un cri.

Gambetti!

GIRARD, à part.

Voilà le bouquet.

LA MARQUISE, à part.

Gambetti!... c'était lui!

CHOEUR.

AIR du Comte Ory.

O ciel! quelle surprise!
Un artiste, un danseur!...
Ah! pour une marquise
Quel affront! quel malheur!

LA MARQUISE.

C'était lui!

GIRARD, à part*.

Je voudrais être à cent pieds sous terre... Mon talent est connu... je suis déshonoré!

OSCAR, bas à Ninette.

Adieu mon voyage de Paris!... et c'est votre faute.

GIRARD, bas à Ninette.

Un mariage superbe manqué!... et tu en es cause.

NINETTE, étonnée.

Comment! j'ai fait tant de choses, à moi toute seule?

HILARION, bas à la marquise.

C'est la dame du pavillon.

LA MARQUISE, regardant Ninette.

Ah! mademoiselle est donc aussi...

NINETTE.

Attachée à l'Opéra... oui, madame, et je ne sais pourquoi ma présence cause tant de trouble... Ai-je donc eu le malheur (regardant la marquise et Girard.) de faire naître des soupçons?... de désunir deux cœurs?... Ah! j'en serais au désespoir, moi qui suis l'alliée naturelle des amours.

* Hilarion, la marquise, le notaire, Oscar, Ninette, Girard.

GIRARD, bas.

Mais tais-toi donc.

NINETTE, bas.

Du tout... je veux réparer ma sottise.

LA MARQUISE.

Mais enfin, mademoiselle, que veniez-vous faire?

NINETTE.

Consulter mon parrain sur un pas nouveau, un pas de deux.

GIRARD, bas.

La! tu enfonces le poignard.

LA MARQUISE, à part, avec joie.

C'est sa filleule!

NINETTE, bas, à Girard.

Au contraire, je vous sauve... regardez... les yeux sont déja moins méchants... je m'y connais.

LA MARQUISE, aux invités.

Eh! bien, messieurs... vous voilà tout interdits... pourquoi donc?... Monsieur est un homme de talent, une célébrité... nous ne le savions pas... mais c'est très honorable pour le pays.

GIRARD, la regardant.

Elle se moque de moi.

OSCAR, bas.

J'en ai peur.

NINETTE.

Moi aussi.

LA MARQUISE, continuant.

Et puisque nous sommes réunis pour un contrat, mettez-vous là, monsieur Frasy... (Le notaire va se placer à la table.) et ajoutez le nom de Gambetti.

GIRARD, allant à la marquise.

Un moment... permettez... (Bas.) Ah! madame, ne m'accablez pas... Le corps municipal a les yeux sur moi. (La marquise, sans lui répondre, fait signe au notaire qui écrit.—Girard, s'échauffant.) Vous ne m'écoutez pas... vous voulez m'humilier, me livrer aux brocards?... Eh bien! vous n'y réussirez pas... Oui, madame... oui, messieurs, Gambetti... Je reprends mon nom et ma fierté... je n'aurai plus la faiblesse d'en rougir, de le cacher... Car, après tout, un danseur, un grand danseur est un grand homme... n'est-ce pas, Nini?

NINETTE.

Oui, mon parrain.

GIRARD.

Et quand on ne doit son élévation qu'à la seule force de son jarret... Ainsi, repoussez-moi, déchirez ce contrat... je n'en soutiendrai pas moins que la danse est l'art le plus noble, le plus beau, et... je danserais devant toutes les autorités du département!

(La marquise, qui a pris la plume, signe le contrat sans dire un mot.)

TOUS.

Que vois-je!

NINETTE.

Elle a signé!

GIRARD, s'élançant à la table.

Elle a signé?

LA MARQUISE, froidement.

Cela vous étonne?... je n'ai jamais eu de préjugés, messieurs, et il y a long-temps que je pense que tous les hommes sont égaux.

OSCAR, avec joie.

Et vous avez raison, chère tante, le talent est à la hauteur de tout le monde.

NINETTE.

Et la danse doit avoir le pas.

GIRARD, près du contrat.

Elle a signé!... oui, ma foi... marquise de Champagnolles... O femme incompréhensible!... si je conçois... C'est égal, dépêchons-nous d'en faire autant. (Il signe en parlant.) La main me tremble... ah! madame... diable de plume!... tant de bonté... et mon paraphe... Nini, Oscar, mes amis, cher notaire... la surprise... la joie... Ah! je voudrais presser toute ma commune dans mes bras*!

OSCAR, remarquant la bague à son doigt.

Eh! parbleu! vous étiez bien sûr de votre fait... puisque ma tante vous avait déja donné son portrait.

GIRARD.

Son portrait!

NINETTE.

Comment?

LA MARQUISE, à part.

Maladroit!

OSCAR.

A vingt ans... absolument la copie du grand qui est dans sa chambre.

GIRARD, troublé et s'approchant de la marquise.

Qu'entends-je?... Quoi! madame... il serait possible!... cette bague...

LA MARQUISE, bas.

Silence!... silence, monsieur!... qu'un voile impénétrable...

GIRARD, bas et mettant la main sur sa bouche.

Oh! c'est juste... Votre honneur... le mien... Comment... c'était...? (La marquise lui impose silence de nouveau.) Pauvre marquis!... quel honneur!... (A part, en la regardant.) Je n'avais pas idée de l'étendue de mon bonheur.

NINETTE, passant auprès de Girard, et à voix basse.

Quoi! mon parrain, votre belle inconnue...

GIRARD, bas.

Silence, malheureuse!... ne compromettez pas mon épouse... Voyons, garde-moi le secret, Nini, et je prends la moitié des loges à ta représentation.

NINETTE, bas et cherchant à étouffer son rire.

Soyez tranquille... je ne dirai rien... (A part.)

* La marquise, Girard, Oscar, Ninette. Hilarion

Comme ça va les amuser, à l'Opéra!... il me tarde d'être de retour.

HILARION, à part.

Eh bien!... je n'en suis pas plus avancé, moi. (Bas à Oscar.) Monsieur Oscar, je vous en prie... qu'est-ce que not' maître a donc été?

OSCAR.

Imbécile!... il a été danseur.

HILARION.

Danseur de corde!... ah! c'est donc ça.

CHOEUR.

AIR de la Galoppe de la Tentation.

Pour célébrer ce mariage,
Nous viendrons tous de grand cœur :
Car ce beau jour est le présage
De plus d'un jour de bonheur.

NINETTE, au public.

AIR du vaudeville des Frères de lait.

Nos deux auteurs sont de bien grands coupables,
Connus déja par maint forfait, dit-on :
Je vous préviens qu'ils sont capables
De vous donner du mauvais pour du bon;
Mais aux pécheurs indulgence et pardon.
Messieurs, calmez un courroux légitime,
Et n'allez pas... vous en seriez fâchés,
Les accuser ce soir d'un nouveau crime....
Ils ont assez de tous leurs vieux péchés.

FIN DES VIEUX PÉCHÉS.

PARIS. — IMPRIMERIE NORMALE DE JULES DIDOT L'AINÉ,
n° 4, boulevart d'Enfer.

J. N. BARBA, POLLET, ET BEZOU, ÉDITEURS;
DELLOYE, ÉDITEUR DE LA FRANCE PITTORESQUE.

30 CENTIMES LA LIVRAISON.
IL PARAIT UNE LIVRAISON TOUS LES SAMEDIS.

LA FRANCE DRAMATIQUE AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

Prospectus.

Le goût du théâtre est aujourd'hui général en France. Les productions énergiques et passionnées de l'école moderne et les gracieux tableaux de nos théâtres à la mode, excitent dans chaque genre les émotions les plus vives, et sont accueillies du public avec une égale faveur.

L'instruction, répandue dans toutes les classes de la société, augmente chaque jour le nombre des amateurs du théâtre, et leur permet de s'associer avec discernement aux appréciations des ouvrages d'art et d'esprit. Les attraits des jeux de la scène, autant que le plaisir d'une critique judicieuse, sont devenus les nobles passe-temps d'une population éclairée, spirituelle et impressionnable.

Le moment où l'art dramatique prend sa direction vers de nouvelles routes; où de nouveaux besoins intellectuels demandent à être satisfaits par une nouvelle littérature, était celui que nous devions choisir pour mettre sous les yeux du public les pièces à l'appui de la grande question littéraire qui se débat depuis quatre ans devant lui : le genre classique et le genre romantique ont choisi le théâtre pour champ de bataille, et la lutte y est engagée avec une ardeur qui ne peut que tourner au profit de l'art.

En publiant une collection complète des pièces jouées depuis quelques années sur tous les théâtres de Paris, nous mettrons le public à portée d'asseoir son jugement sur le mérite des genres, comme sur celui des auteurs ; il pourra apprécier, par la lecture, la nature des sensations qu'il aura éprouvées à la scène, et réduire l'ouvrage à sa valeur réelle, en le dépouillant, dans le recueillement du cabinet, des illusions de la représentation, des prestiges du théâtre, et de l'animation des personnages.

Le service que nous rendrons aux personnes qui habitent la province est immense, car nous les tiendrons au courant du répertoire moderne, et nous suppléerons, autant que possible, aux théâtres qui manquent au plus grand nombre des villes des départements. Nous venons même au secours des gens de goût, qui ne peuvent pas supporter la représentation d'une pièce mal jouée, et qui s'estimeront heureux de la lire chez eux, et d'en étudier à leur aise les caractères et les beautés.

La modicité du prix de notre collection est encore un des services que nous aurons rendus à l'art, en répandant ses productions dans toutes les classes de la société, dans les châteaux comme dans les fermes, car l'instruction aujourd'hui a pénétré par-tout : le riche propriétaire comme le fermier appréciera le plaisir d'égayer les loisirs d'une soirée d'hiver, ou le repos d'un dimanche, par la lecture d'un drame, d'une comédie ou d'un vaudeville, qui fait, au moment où il le lira, les délices des habitants de Paris.

La collection dramatique, que nous allons publier, avec un luxe si peu en rapport avec la modicité du prix, se composera du répertoire de tous les théâtres de Paris. Propriétaires des meilleurs ouvrages joués depuis long-temps, nous pouvons choisir dès ce moment dans notre nombreuse collection, qui s'enrichira par la suite de toutes les nouveautés, à mesure qu'elles paraîtront, et nous donnerons successivement au public les tragédies, les drames, les opéras et les vaudevilles les plus remarquables, dont le succès justifiera l'impression et réclamera une place dans notre recueil.

Tous les auteurs dont les ouvrages auront quelque éclat trouveront place dans LA FRANCE DRAMATIQUE. On y verra représentés par leurs meilleures pièces les auteurs dont les noms suivent.

Une entreprise aussi utile et aussi désintéressée est certaine des encouragements du public, qui, seuls, peuvent la faire parvenir au degré de popularité qu'elle doit atteindre.

LA COLLECTION DE LA FRANCE DRAMATIQUE

SE COMPOSERA DES PRINCIPAUX OUVRAGES

DE MESSIEURS

Amand (Saint).
Ancelot.
Andrieux.
Anicet-Bourgeois.
Antier.
Arago (Étienne).
Arnault.
Arnault (Lucien).
Arnould.
Aude.
Barré.
Basset.
Bawr (Mme).
Bayard.
Belmontet.
Belle.
Béraud.
Bernos (Alexandre).
Boirie.
Bonjour (Casimir).
Bossange.
Bouilly.
Brazier.
Brunswick.
Caignez.
Castil-Blaze.
Carmouche.
Charles Nodier.
Chazet.
Choquart.
Cogniard.
Collin d'Harleville.
Comberousse.
Corse.
Courcy (Frédéric de).
Cuvellier.
Creuzé de Lessert.
Dartois (Achille).
Dartois (Armand).
D'Aubigny.
Deforges.
Delatouche.
Delavigne (Casimir).
Delavigne (Germain).
Delaville.
Delestre-Poirson.
Delonchamps.
D'Épagny.
Désaugiers.
Desfontaines.
Desnoyers (Charles).
Desvergers.
Dieulafoy.
Dinaux.
Dorvigny.
Drouineau.
Dubois.
Ducange (Victor).
Ducis.
Dumanoir.
Dumas (Alexandre).
Dumersan.
Demoustier.
Dupaty (Emmanuel).
Dupeuty.
Dupin (Henri).
Duport (Paul).
Duval (Alexandre).
Duval (Georges).
Duvert.
Empis.
Étienne.
Favières.
Ferdinand Laloue.
Fournier.
Francis.
Francis Dallarde.
Frédéric du Petit-Méré.
Fulgence.
Gabriel.
Gaillardet.
Gentil.
Gouffé (Armand).
Halevy (Léon).
Hoffman.
Imbert.
Jaime.
Jouslin de Lasalle.
Jouy.
Lafontaine.
Lafortelle.
Lamartellière.
Langlé (Ferdinand).
Lauzanne.
Lhérie.
Lemaire (Henri).
Lemercier.
Leuven.
Lockroi.
Lurine.
Mallian.
Maréchalle.
Marsollier.
Martainville.
Masson.
Mazères.
Mélesville.
Ménissier.
Merle.
Merville.
Molé (Mme).
Moreau.
Monvel.
Nanteuil.
Nezel (Théodore).
Ourry.
Paul de Kock.
Pelletier Volmeranges.
Picard.
Pigault-Lebrun.
Pixérécourt.
Planard.
Poujol.
Prosper.
Radet.
René Périn.
Rochefort.
Roger.
Romieu.
Rougemont.
Rousseau (James).
Saint-Hilaire.
Saint-Just.
Saintine (Xavier).
Samson.
Sauvage.
Scribe.
Sewrin.
Simon Candeille (Mme).
Simonin.
Soulié (Frédéric).
Sonnet.
Théaulon.
Vander-Burch.
Varez.
Varin.
Vial.
Villeneuve.
Villiers.
Wafflard.
Wailly (Gustave de).
Warner.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Il paraît tous les samedis une livraison de LA FRANCE DRAMATIQUE; chaque livraison contient une nouvelle pièce et se vend séparément au prix de 30 centimes.*

En payant vingt livraisons à l'avance, on reçoit l'ouvrage *franc de port à domicile* à Paris; et dans les départements, moyennant deux francs.

* Les pièces en trois ou cinq actes formeront deux livraisons qui seront toujours publiées le même jour.

ON SOUSCRIT A PARIS

CHEZ

J. N. BARBA, LIBRAIRE, AU PALAIS-ROYAL,

DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS;

POLLET, LIBRAIRE, RUE DU TEMPLE,

VIS-A-VIS LA RUE CHAPON;

BEZOU, LIBRAIRE, BOULEVART SAINT-MARTIN,

ET RUE MESLAY, N° 34;

DANS LES BUREAUX DE LA FRANCE PITTORESQUE, PLACE DE LA BOURSE,

RUE DES FILLES-SAINT-THOMAS, N° 13.

EN VENTE — L'École des Vieillards. — La Seconde Année. — L'Ours et le Pacha. — Le Mari et l'Amant. — Les Malheurs d'un Amant heureux — Le Camarade de lit. — Henri III. — Un Duel sous le cardinal de Richelieu. — Calas. — Michel et Christine. — Le Mariage de raison — L'Homme au Masque de fer. — La jeune Femme colère. — L'Incendiaire. — La Vieille. — Le jeune Mari. — La Demoiselle à marier — Les Vêpres siciliennes. — Le Budget d'un jeune Ménage. — L'Auberge des Adrets. — Philippe. — La Dame blanche. — Toujours. — Dix Ans. — Le Lorgnon. — Bertrand et Raton. — Une Faute. — Le ci-devant Jeune Homme. — Marie Mignot. — Pourquoi? — Richard Darlington. — La Chanoinesse. — Les Comédiens. — L'Héritière. — Léontine. — Le Gardien. — Dominique. — Le Philtre champenois. — Le Chevreuil. — Le Charlatanisme — Vert-Vert — Bruis et Palaprat. — Une Fête de Néron. — Le Mariage extravagant. — Le Paysan perverti. — Piuto. — La Carte à payer — Le Mari de ma Femme. — Les Vieux Péchés — *Sous presse* Luxe et Indigence.

PARIS. — IMPRIMERIE ET FONDERIE NORMALES DE JULES DIDOT L'AINÉ,

N° 4, BOULEVART D'ENFER.

PIÈCES [illegible] VENTE. — La Seconde Année. — L'École des Vieillards. — L'Ours et le Pacha. — Le Camarade de lit. — [illegible] Mari et l'Amant. — Les Malheurs d'un Amant heureux. — Henri III. — Un Duel sous le cardinal de Richelieu. — Calas. — Michel et Christine. — Le Mariage de raison. — L'Homme au Masque de fer. — La Jeune Femme colère. — L'Incendiaire — La Vieille. — Le Jeune Mari. — La Demoiselle à marier. — Les Vêpres Siciliennes. — Le Budget d'un jeune ménage. — L'Auberge des Adrets. — Philippe. — La Dame blanche. — Toujours. — Dix Ans de la vie d'une Femme. — Le Lorgnon

LIVRES A TRÈS BON MARCHÉ,

CHEZ J. N. BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL,

ET CHEZ L. CH. DELLOYE, PLACE DE LA BOURSE, 5.

CHANSONS DE N. BRAZIER, joli volume in-18, grand-raisin, orné de 8 jolies gravures d'après Levasseur, Durand et autres bons graveurs. 4 fr.

CHEFS-D'OEUVRE DE CANOVA, 45 planches gravées par Reveil, et accompagnées d'un texte par M. Delatouche, imprimé sur beau papier par Didot. 9 livraisons grand in-8° renfermées dans un carton. 9 fr.

CHEFS-D'OEUVRE DE CHATEAUBRIAND, grand cavalier vélin, in-8°, broché satiné, couvertures imprimées, à 5 fr. le vol. au lieu de 15 fr.

Le Génie du Christianisme, 3 vol. — Les Martyrs, 2 vol. — Atala, René, le Dernier des Abencerages. — Itinéraire à Jérusalem, 2 vol. — Voyage en Amérique. — Chaque volume, demi-reliure, non rogné, veau nerf, 2 fr. en plus.

COLLECTION DE 104 PORTRAITS des hommes illustres des dix-septième et dix-huitième siècles, dessinés et gravés d'après nature par Edelinck, Lubin, Wan Schuppen, Duflos et Simonneau, avec une notice sur chacun d'eux. 2 vol. in-folio, cartonnés à la Bradel, en 1 vol. 15 fr.

Idem, sur papier de Chine, cartonnés à la Bradel. 20 fr.

COLLECTION DES MEILLEURS VOYAGES MODERNES, faits par les plus fameux voyageurs et navigateurs, en Asie, en Afrique, en Amérique, dans la Turquie d'Europe et sur les bords du Rhin; traduits de l'anglais. 25 vol. in-8°, ornés de figures coloriées et atlas. Paris, Gide, 1816 à 1823. Au lieu de 250 fr. 70 fr.

CONTES DE LA FONTAINE. 2 vol. in-8°, cavalier vélin, 71 gravures, dites fermiers-généraux. 15 fr.

10 DESCRIPTIONS DES MALADIES DE LA PEAU, observées à l'hôpital Saint-Louis, et Exposition des meilleures méthodes suivies pour leur traitement; par Appert, premier médecin de Louis XVIII. Paris, de l'imprimerie de Crapelet, 1806 et années suivantes. 12 livr. in-fol. avec 54 planches coloriées. Au lieu de 600 fr. 150 fr.

DESCRIPTION DES PIERRES GRAVÉES du cabinet du duc d'Orléans, au nombre de 173 planches, sur papier vélin, petit in-folio. Au lieu de 100 fr. Net 15 fr.

Idem, cartonné à la Bradel. 20 fr.

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE, par Ménage. 3 vol. in-fol. Au lieu de 72 fr. br., 24 fr. demi-rel. 30 fr.

ESSAIS DE LITTÉRATURE ET DE MORALE, par l'abbé Trublet. 4 vol. in-12 de près de 2,000 pages, 6e édition. 5 fr.

FABLES CHOISIES DE LA FONTAINE, beau vol. in-8° oblong, orné de 53 gravures de Couché. Barba, 1830, broché. 3 fr.
Cartonné à la Bradel. 4 fr.

FARFADETS (les), ou tous les Démons ne sont pas dans l'autre monde. 3 vol. in-8° de 500 pages chaque, ornés de 9 gravures. 5 fr.

GALERIE DES PEINTRES, ou Collection de 99 Portraits les plus célèbres de toutes les écoles, parfaitement gravés, et de 99 copies de leurs dessins originaux, et une Notice sur chacun d'eux. 33 livr. grand in-fol. Au lieu de 495 fr. Net 60 fr.

HISTOIRE DES ENVIRONS DE PARIS, par Dulaure. 14 vol. in-8° ornés de 100 grav. et de très belles cartes, sur une étendue de 44 lieues sur 68. Au lieu de 110 fr. 35 fr.

HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS DE FRANCE, par Prudhomme. 12 forts vol. in-12. Au lieu de 48 fr. 15 fr.

HISTOIRE PHILOSOPHIQUE DU MONDE-PRIMITIF, par Delisle de Sales, de l'Académie. 7 vol. in-8° et atlas de 30 cartes et figures. 4e édit. Au lieu de 48 fr. 15 fr.

HISTOIRE PHILOSOPHIQUE ET POLITIQUE DE RUSSIE, depuis les temps les plus reculés, jusqu'au règne de Nicolas; par J. Esmeaux et Chennechot. 5 forts vol. in-8°, imprimés sur très beau papier, br., satinés, couverture simple. Au lieu de 35 fr. 10 fr.

HISTOIRE POLITIQUE ET MILITAIRE DU PRINCE EUGÈNE, VICE-ROI D'ITALIE, par Vaudoncourt, pour faire suite à l'Histoire de Napoléon, de Norwins. 2 beaux vol. in-8°, port. fig. et cartes. Au lieu de 20 fr. Net 8 fr.

HISTOIRE DE FRANCE ABRÉGÉE, depuis le commencement de la monarchie, avec cette épigraphe : *La vérité, toute la vérité, rien que la vérité*; par Pigault-Lebrun, 8 vol. in-8°, satinés. Au lieu de 56 f. Net 28 fr.

ICONES PLANTARUM SYRIÆ RARIORUM, descriptionibus et observationibus illustratæ, auctore La Billardière. Parisiis, 1791 à 1812. In-4°, broché. Au lieu de 25 fr. Net 12 fr.

L'ILLIADE et L'ODYSSÉE D'HOMÈRE, par mad. Dacier, 7 forts vol. in-12, ornés de 55 fig. de B. Picard. Leyde, 1767. Au lieu de 28 fr. Net 6 fr.

LES LUSIADES, poëme de Camoëns, traduct. de Millié avec des notes sur les circonstances présentes. 2 vol. in-8°, imprimés par Didot sur beau papier. Au lieu de 15 fr. Net 7 fr.

Imprimerie de Jules Didot l'aîné, 4, boulevart d'Enfer.